

MUSÉE DES
confluences

Dossier
Ressources

15 AVRIL /
14 NOV. 2010

DU MARDI AU DIMANCHE
DE 10H À 18H

Tél. 04 74 53 74 01

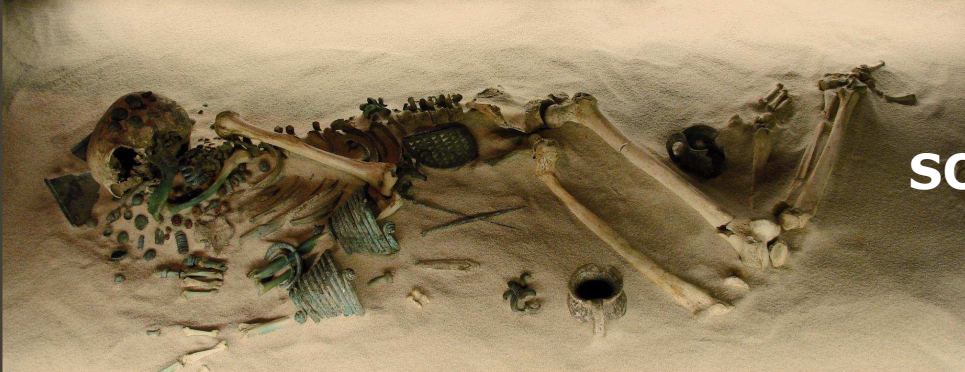
LE MUSÉE DES CONFLUENCES PRÉSENTE L'EXPOSITION

DÉSIRS D'ÉTERNITÉ RITUELS POUR L'AU-DELÀ

AU MUSÉE GALLO-ROMAIN
DE SAINT-ROMAIN-EN-GAL
VIENNE

RHÔNE

LE DÉPARTEMENT

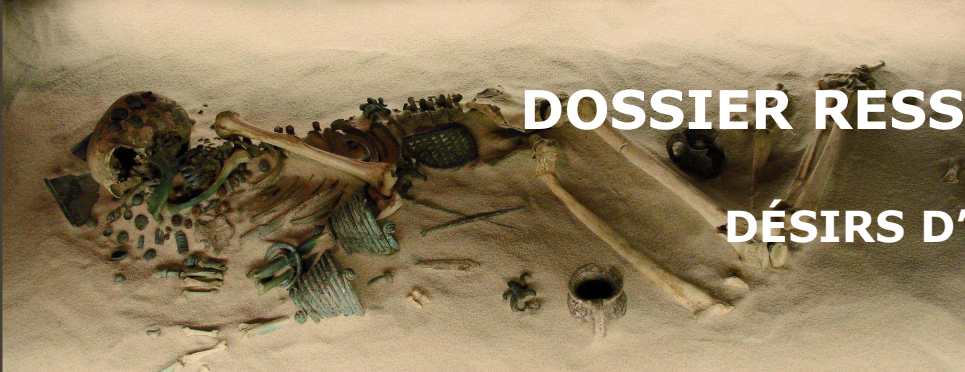


SOMMAIRE

SOMMAIRE

Désirs d'éternité, rituels pour l'au-delà

Présentation de l'exposition	page 3
Le parcours de l'exposition	page 5
Stupeur et dépassement	page 5
Petits arrangements avec l'au-delà	page 6
Apprivoiser la mort	page 9
Portée disparue	page 12
Chacun ses funérailles	page 14
Le programme de recherche sur la sépulture de Koban	page 15
Pistes d'exploitation pour les scolaires	page 17
Les expositions sur des thèmes proches	page 18
Bibliographie, sitographie, filmographie	page 19
Lexique	Page 25



DOSSIER RESSOURCES

DÉSIRS D'ÉTERNITÉ

PRÉSENTATION DU DOSSIER RESSOURCES

Le dossier ressources...

... est un outil documentaire qui accompagne l'exposition proposée par le musée des Confluences *avant les murs*.

... rassemble les différents éléments de présentation du projet,
... problématise le sujet, donne des clés de lecture.

Le dossier ressources propose un développement autour...

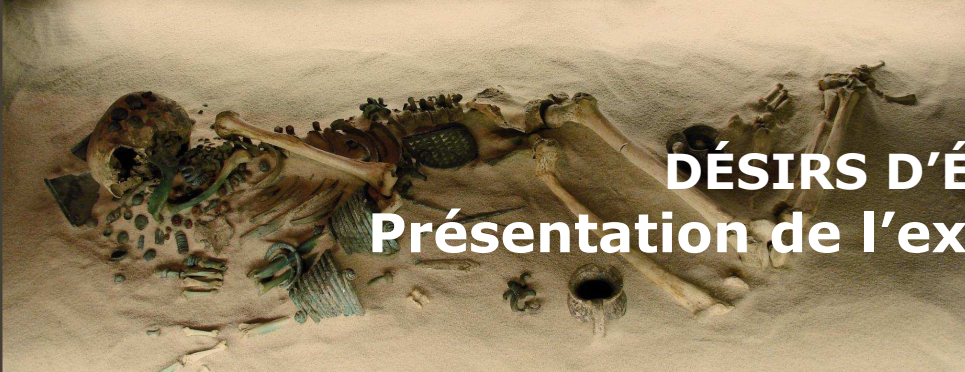
... des thématiques principales abordées,
... un lexique des termes spécifiques employés,
... des références bibliographiques, sitographiques et filmographiques, pour prolonger la découverte.

Dans le cadre des expositions *avant les murs*, le dossier ressources s'adresse...

... aux personnels administratifs et d'accueil des structures qui reçoivent ces expositions,
... aux médiateurs culturels chargés d'accompagner les visiteurs dans leur découverte,
... aux accompagnateurs de groupes - enseignants et autres responsables - pour préparer ou prolonger la visite,
... aux visiteurs : il est disponible à la consultation dans l'exposition,
... aux internautes curieux : il est téléchargeable sur www.museedesconfluences.fr et sur www.laclassed.com

Proposé par le service des publics, le dossier ressources...

... est élaboré par l'équipe projet de la manifestation,
... associe les services des publics, des expositions et collections du musée des Confluences.



DÉSIRS D'ÉTERNITÉ

Présentation de l'exposition

PRÉSENTATION DE L'EXPOSITION

Exposition hors les murs présentée au Musée de St Romain-en-Gal du 15 Avril au 15 novembre 2010. « Désirs d'éternité » est une exposition d'anthropologie sociale*. Elle constitue une adaptation légère d'une partie de l'exposition thématique intitulée « D'où venons-nous, où allons-nous ? » qui aborde les interrogations fondamentales partagées par tous, sur la fin inévitable que nous impose la nature. Les humains, selon leurs croyances et leurs systèmes de valeurs, composent avec la mort, s'interrogent sur leurs liens avec l'invisible et sur leur devenir.

L'être humain, à la différence des autres êtres vivants, a conscience de sa propre mort. Et cette mort, celle des autres, la nôtre, nous touche tous.

Comment donc l'humanité compose-t-elle alors avec la mort ?

Cet obstacle oblige nos cultures à s'organiser. Les rituels funéraires, les croyances en un avenir après la fin, seraient avant tout les expressions d'une tentative d'accepter et de dépasser l'inacceptable : tout finira un jour.

Le dernier passage est entouré de pratiques destinées à faciliter la séparation des vivants et des morts. Les gestes, les paroles, le cérémonial apaisent, remettent de l'ordre en attribuant une nouvelle place à chacun, donnent du sens à l'insensé.

Reflets culturels des sociétés, quels que soient l'époque et le lieu, les conceptions et les usages liés à la mort se modifient.

Aujourd'hui encore, de nouveaux enjeux relationnels se tissent autour de la mort.

Autant de questions qui sont présentées à partir d'une grande diversité d'objets : collections archéologiques, provenant de l'Égypte des pharaons, d'une nécropole caucasienne du 1^{er} Âge du Fer, de l'Asie du Sud-est du 10^{ème} siècle ; collections ethnologiques de la province du Fujian en Chine, d'Asie du Sud-est, d'Afrique, d'Australie (Aborigènes), de Nouvelle Calédonie (Kanakas) et de France ; et collections contemporaines (photographies, peintures, sculptures).

Cette exposition nous permet également de faire le point à mi-parcours sur les recherches engagées sur une collection d'archéologie* du Caucase, la sépulture n°9 du site de Koban et offre la possibilité d'utiliser le fond photographique Chantre* (conservé au CCEC) en cours d'étude. Elle est un moyen de faire connaître nos recherches dans le domaine de l'archéologie funéraire¹, d'aborder les travaux de Chantre* et leurs résonances aujourd'hui.

Le comité scientifique

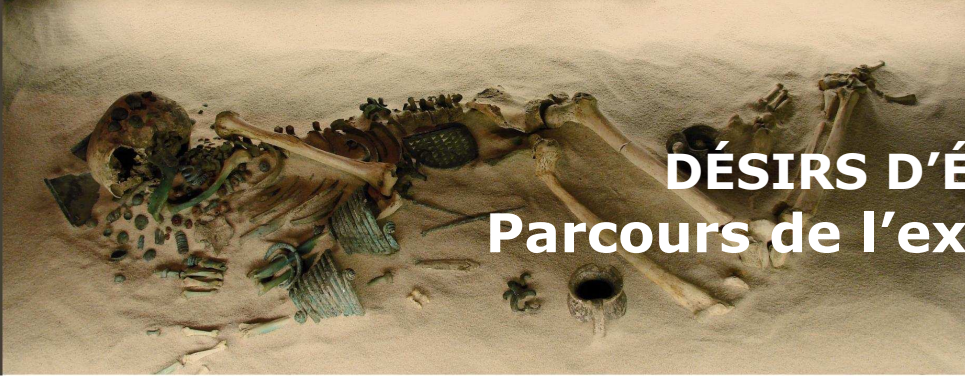
- Arnaud Morvan, anthropologue
- Patrick Baudry, sociologue
- Pierre Gibert, Historien de la culture, Jésuite

¹ Il est à noter que les premiers résultats des études sur notre collection « Koban » vont permettre de relancer de nouvelles recherches de terrain à l'échelle internationale.



- Zone1** **Stupeur et dépassement**
Tout à une fin
- Zone2** **Petits arrangements avec l'au-delà**
La quête de l'Éternité
- Zone3** **Apprivoiser la mort**
Une nouvelle vie
- Zone4** **Portée disparue**
La mort dissimulée
- Conclusion** **Chacun ses funérailles**
Réinventer la mort

Plan de l'exposition



DÉSIRS D'ÉTERNITÉ

Parcours de l'exposition

PARCOURS DE L'EXPOSITION

Stupeur et dépassement

Le déroulement d'une vie est rythmé par le temps qui s'écoule, nous rapprochant plus ou moins rapidement de la fin.

Le vide laissé par le décès d'un proche, quelle que soit la situation, surprend toujours. Il renvoie à notre nature mortelle et nous confronte à l'absence.

Souvent inacceptable, cette mort qui est aussi un peu la nôtre, éveille un désir d'éternité.

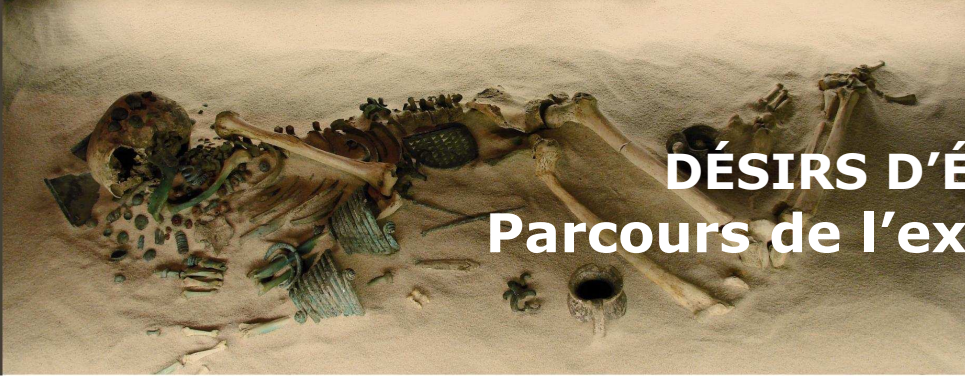
Aux photographies d'Isabel Munoz, évoquant le temps qui passe, succède une partie plus intimiste illustrant l'absence laissée par le défunt sous la forme d'extraits sonores de textes lus. En voici quelques extraits :

« Je vivrai par delà la mort,
je chanterai à vos oreilles
même après avoir été emporté,
par la grande vague de la mer
jusqu'au plus profond de l'océan.

Je m'assiérai à votre table
bien que mon corps paraisse absent,
je vous accompagnerai dans vos champs,
esprit invisible.
Je m'installerai avec vous devant l'âtre,
hôte invisible aussi.

La mort ne change que les masques
qui recouvrent nos visages.
Le forestier restera forestier,
le laboureur, laboureur,
et celui qui a lancé sa chanson au vent
la chantera aussi aux sphères mouvantes. »

Khalil Gibran, *Le Prophète*, éd. Casterman, 1995



DÉSIRS D'ÉTERNITÉ Parcours de l'exposition

« Je me suis demandé si le voyage ne t'avait pas trop fatigué. Je sais c'est stupide comme question ! La boîte a touché le fond. On a remonté la corde. Le jeune type a fait un signe de croix. Moi pas.

Puis il m'a tendu la corde, en me faisant comprendre qu'il me l'offrait. Que je pourrais la garder en souvenir. J'ai pensé que c'était peu de chose qu'il me proposait d'emporter de toi.

Je l'ai jetée dans le trou, elle est tombée sur la boîte. Un peu de terre est descendue avec. J'ai revu tes pieds déchaussés. Pensé à ceux de Mélinda. A cet instant pourtant, impossible de me souvenir de la couleur de ses yeux.

Alors le gardien du cimetière a sans doute compris à ce moment-là, qu'on avait encore toi et moi des choses à se dire. Il nous a laissés seuls.

Il y avait tellement de sentiments, qui se bouscuaient en moi, pour entrer ou sortir, que de faire un choix, c'était difficile. Alors je les ai tous laissés entrer. Tous laissés sortir et je me suis baissé pour prendre dans les mains un peu de cette terre qui t'avait vu naître et qui maintenant pouvait te reprendre.

J'ai eu envie de fumer. Mais je me suis demandé si ce n'était pas interdit, voire convenable de fumer dans un cimetière. J'ai pensé que non ! »

Robert Piccamiglio, *Le voyage à Bergame*, éd. Bremond, 1996

Petits arrangements avec l'au-delà

La croyance d'une survie de l'âme après la mort du corps, introduit à l'immortalité dont la qualité dépend de comportements terrestres conformes aux règles de sa culture, de ses convictions. S'assurer les bons services de médiateurs humains ou divins, par des offrandes et des dévotions peut contribuer fortement à une vie éternelle paisible.

Rosaire

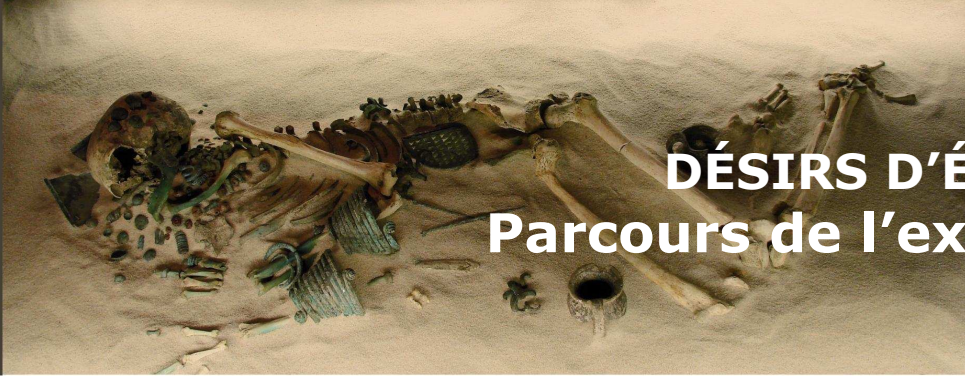
Les catholiques croient en la résurrection à la fin des Temps et au salut de son âme qu'il s'assure par une vie exemplaire et des pratiques de dévotions auprès de médiateurs comme la Vierge et les Saints.

Le rosaire est le nom d'une prière, qui se récite à l'aide d'un chapelet composé de cinq dizaines de petits grains appelés Ave, précédées chacune d'un grain plus gros appelé Pater, et d'un crucifix surmonté de nouveau de trois petits grains et d'un gros. A chaque élément différent correspond une prière particulière. En récitant chaque dizaine du rosaire, il convient de méditer sur un mystère (soit de la vie de Jésus, soit de celle de Marie). Consacré à Marie, mère de Jésus de Nazareth, il tire son nom du latin ecclésiastique *rosarium*, qui désigne la guirlande de roses dont les représentations de la Vierge sont couronnées.

Source : Wikipedia.

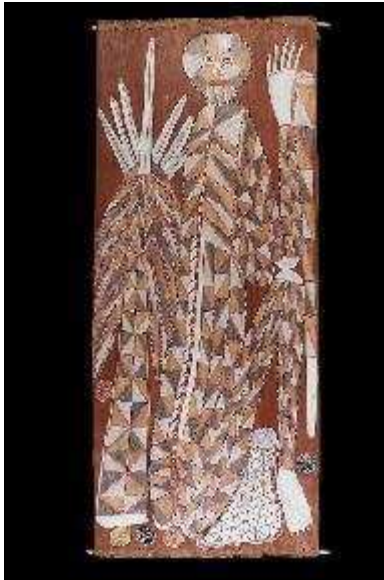


DR Musée d'Art religieux
- Musée de Fourvière



DÉSIRS D'ÉTERNITÉ Parcours de l'exposition

Peinture sur écorce (Samuel Namunjaja, Australie/ Terre d'Arnhem)



Le sujet représenté ici est un esprit ancestral* appelé Wayarra terme qui désigne à la fois des esprits résidant dans certains objets ou certains sites sacrés mais aussi les esprits des personnes récemment décédées qui hantent le lieu où vivait le mort jusqu'à ce que ses proches le chassent au moyen d'une cérémonie de fumigation, consistant à brûler des feuilles de certains arbres. Il est particulièrement associé aux creux dans les arbres, à certains buissons et à une variété de plante appelée « spear grass ». L'esprit Wayarra est généralement considéré comme assez hostile aux hommes : entre espièglerie et réelle méchanceté.

Sur la gauche de l'écorce, on peut discerner le tronc et le feuillage acéré d'un pandanus (sorte de palmier) ainsi que quelques grosses graines qui sont tombées de l'arbre. L'esprit est en possession d'un sac tressé (à son pied) et d'un bâton à fouir (à la droite de l'écorce), des objets associés à la collecte de nourriture.

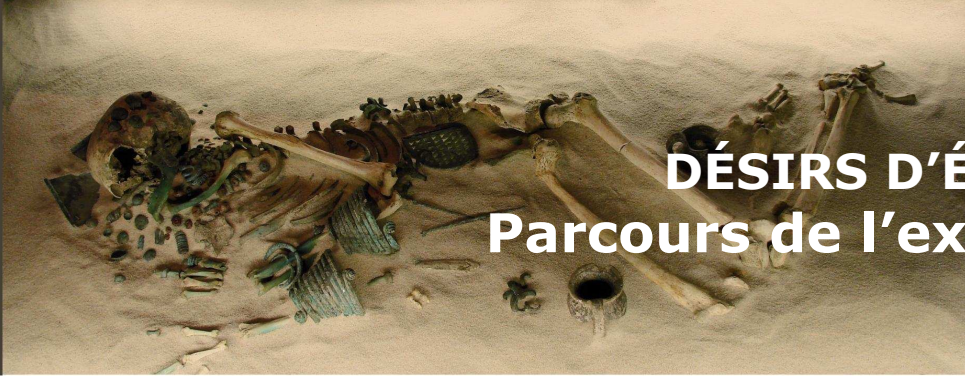
Source : *catalogue d'exposition du musée des Confluences « Aborigènes, collections australiennes contemporaines du musée des Confluences » Page Edition, 2008, et la base de données du musée des Confluences.*

Statuette africaine (Population Yoruba, Bénin/Nigéria)



Le culte des jumeaux est largement partagé en Afrique subsaharienne. La naissance de jumeaux est considérée généralement comme une anomalie de la nature ; elle peut donc être jugée positive ou négative selon les cultures. Chez les Yoruba (Bénin / Nigeria) la naissance gémellaire est aujourd'hui bien accueillie, ils-elles sont l'objet d'une attention toute particulière à travers, notamment des sculptures en bois ou des effigies de jumeaux décédés, sculptures que l'on appelle les ibeji. Chez les Yoruba, en cas de décès d'un enfant jumeau, la mère consulte le devin du Fa qui va prescrire de faire sculpter une effigie de l'enfant décédé. Toutefois, il faut que celui-ci ait vécu au moins six semaines. Les marques du lignage, la coiffure traditionnelle sont reproduits par le sculpteur, l'esprit de l'enfant mort est invoqué, la statuette est ointe d'huile de palme et un sacrifice est souvent fait à Ogun, dieu du fer et des sculpteurs. Une fois le rite terminée, la mère le revêt de colliers dont la couleur est en lien avec une divinité adorée ou Orisha : c'est souvent Sango ou Osun. Des anneaux de cuivre ornent les chevilles afin d'invoquer l'Orisha Aro qui protège les « enfants nés pour mourir » de l'appel de l'esprit de la mort. La mère va s'occuper de l'Ibeji comme elle s'occuperait de son enfant. Il y a encore peu de temps, la femme recevait l'ibeji en héritage et continuait à le nourrir et le soigner. Ainsi, certains Ibeji passaient de génération en génération, toujours lavés d'huile de palme.

Source : *base de données du musée des Confluences.*



DÉSIRS D'ÉTERNITÉ Parcours de l'exposition

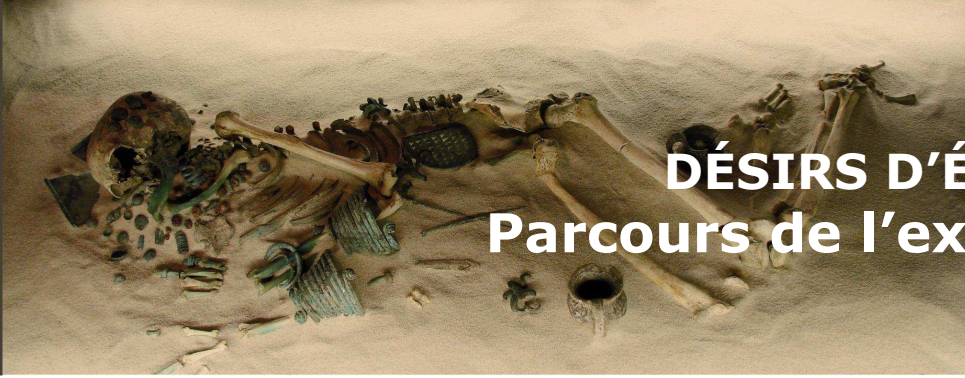
Statuette de Lü Dongbin (Asie, Chine)



Lü Dongbin appartient aux huit Immortels, protecteurs du Taoïsme*. Après bon nombre d'aventures dans leur vie de mortels, ils parvinrent à ce statut particulier d'Immortels. Ils sont souvent représentés comme des vieillards heureux voyageant ou s'adonnant aux plaisirs de la table. Ils ne faisaient pas véritablement l'objet d'un culte mais étaient sollicités comme protecteurs. Les Immortels viennent tous en aide aux humains et sont aimés pour leur compassion, leur désinvolture et leur joie de vivre. Croire en des Immortels dépasse le cadre du taoïsme : elle appartient à la religion populaire en général. On reconnaît les huit Immortels à leurs attributs spécifiques. Lü Dongbin est souvent représenté avec pour emblème une épée, qui lui sert à vaincre les forces du mal.

Lü Dongbin, protégeant des maladies et des démons, est le plus complexe et le plus important des huit Immortels. Il est celui auquel on associe le plus grand nombre de légendes. Lü Dongbin représente celui qui renonça à l'Immortalité supérieure pour rester parmi les humains, leur porter secours et les aider à accéder à leur tour à l'éveil, comme un bodhisattva.

Source : Dossier culturel « Dieux de Chine », exposition Muséum – Dieux de Chine – 2004.



DÉSIRS D'ÉTERNITÉ

Parcours de l'exposition

Apprivoiser la mort

La réalité irréductible de la mort oblige à tolérer l'inacceptable, à assimiler la douleur intime par le soutien et l'accompagnement des proches. Le rituel canalise le chagrin des vivants, les protège de la solitude de la peine en les maintenant dans l'espace social. Les gestes d'accompagnement codifient et organisent les comportements. Ils attribuent une nouvelle place au défunt, apaisent les vivants en donnant du sens à cette fin jamais anodine, rarement sereine.

Momie de femme (Haute-Egypte, Kom Ombo)

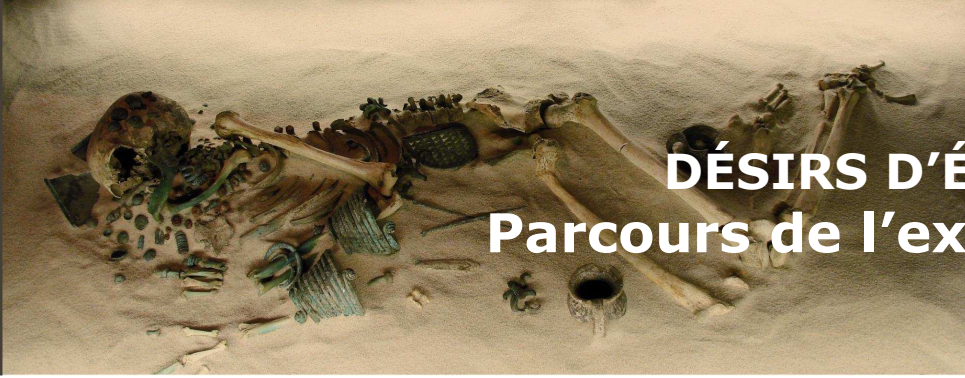


Pour l'Égyptien ancien, la mort est une dislocation des composantes de la personnalité d'un individu ; son âme (ba) ainsi que sa part divine (ka) s'écartent de son corps. De son côté le cadavre menace de se putréfier ; le nom se détache de l'individu est risqué d'être oublié. Les Égyptiens n'ont évidemment jamais ignoré ce que le phénomène de la mort comportait d'irréversible : les morts ne ressuscitaient jamais parmi les vivants. Ils ont donc imaginé que d'autres mondes existaient qui permettaient au défunt de connaître un destin de bienheureux dans l'au-delà.

Pour parvenir à ce royaume osirien*, il fallait surmonter l'épreuve que constituait l'état éclaté de la personnalité survenu avec le décès, état qui était transitoire, mais pas exempt de risques : il pouvait conduire à une destruction totale du corps de l'individu, une des composantes, garante de la vie dans l'au-delà. Des pratiques d'embaumement accompagnées de prières adéquates (comme le Rituel de l'ouverture de la bouche) permettent au corps d'être préservé et de conserver son apparence pour renaître dans l'au-delà. La momification est à l'origine une dessiccation naturelle des corps, due à l'extrême sécheresse du climat. Les cadavres sont déposés dans des fosses profondes, repliés en position fœtale. Par la suite le processus de momification, d'une durée de 40 à 70 jours, est accompagné de récitaions de prières et de gestes rituels. Le corps est éviscéré par une ouverture pratiquée sur le côté gauche de l'abdomen et les organes extraits sont momifiés à part. Ils sont ensuite conservés dans des vases canopes ou simplement enveloppés dans des bandelettes coiffés à l'effigie des 4 fils d'Horus*. Le cadavre est aussi décérébré par le nez, l'œil ou les vertèbres cervicales. La dessiccation est obtenue en disposant des sachets de natron* dans la cavité abdominale vidée et en répandant des cristaux sur l'ensemble du corps. Ainsi préparé, le corps est

ensuite oint à l'aide d'huiles et orné de bijoux. Le cadavre est ensuite entouré de bandelettes entre lesquelles des amulettes protectrices sont glissées, à des endroits précis. Pour achever la préparation de la momie, une résille de perles recouvre et protège l'ensemble du corps tandis qu'une large parure, le collier « ousekh » orne généralement le torse. La tête enfin est recouverte d'un masque. Rendue à la famille, la momie emmaillotée sera pourvue de son sarcophage, ses cartonnages ou cuves de bois. Prête pour l'inhumation, elle sera conduite vers le tombeau.

Source : Luc Gabolde, Egyptologue.



DÉSIRS D'ÉTERNITÉ Parcours de l'exposition

Masque Punu (Afrique, Gabon)



Ces masques aux "visages blancs" sont la représentation symbolique des esprits de jeunes filles mortes. Ils sont utilisés par la société "mukuyi" et apparaissent principalement dans les danses de deuil. Toutefois la fonction originelle des masques "mukuyi" demeure une énigme. Les masques sont des apparitions surnaturelles. Chacun a son nom et son symbolisme propre, le chant et la danse en précisent la signification. Ils sont des incarnations d'ancêtres d'hommes ou de femmes. Les danseurs masqués accompagnent les cérémonies funéraires et sont habillés de vêtements de fibres de raphia et de coton. Le dessin géométrique sur le front représente des scarifications ornementales. Ce type de coiffure à nattes date du début 20^{ème} siècle.

Les masques et l'apparition de certains masques permettent aux esprits des défunts d'être canalisés et d'être présents dans la société des vivants.

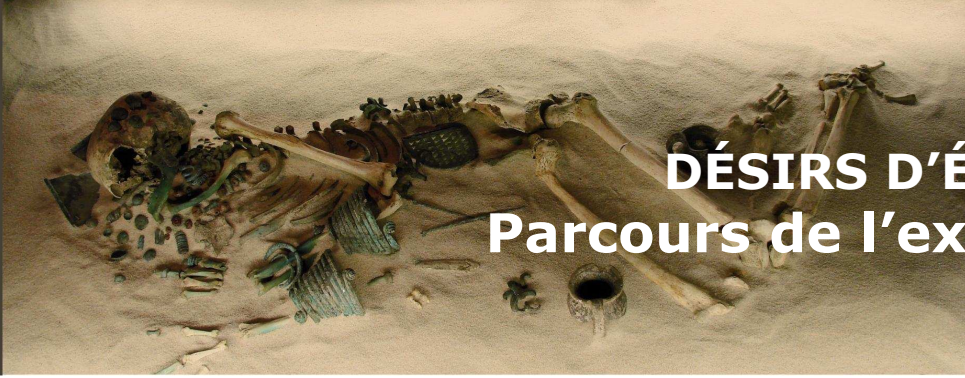
Source : Base de données, musée des Confluences.

Tronc funéraire (Michael Gadjawala, Australie, Maningrida)



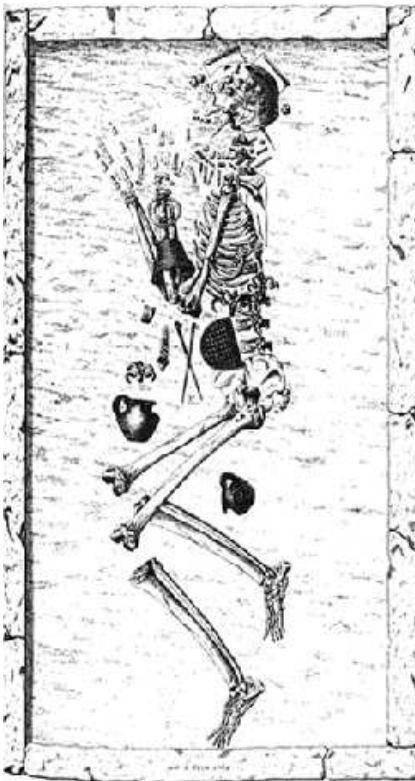
Ce tronc funéraire est destiné à recueillir les ossements d'un défunt retirés de la tombe où celui-ci avait été inhumé dans un premier temps. Au cours de cette cérémonie, qui marque la fin du deuil, les restes déterrés des morts sont peints de pigments naturels – souvent des ocres rouges – et glissés dans un tronc d'eucalyptus préalablement évidé qui fera office d'urne. Le tronc est peint de motifs hachurés de nature clanique et initiatique qui jouent le rôle d'un code graphique secret permettant aux initiés de se transmettre les mystères de leur culte et sacrifiant l'objet sur lequel ils apparaissent. Le décor est composé de motifs représentant des tortues de mer dites « à cou de serpent », considérées par les Aborigènes comme un de leurs Grands Ancêtres*. Les animaux sont peints avec la technique dite « rayons X » qui laisse apparaître leur ossature ou leurs organes internes.

Source : catalogue d'exposition du musée des Confluences « Aborigènes, collections australiennes contemporaines du Musée des Confluences » Fage Edition, 2008.



DÉSIRS D'ÉTERNITÉ Parcours de l'exposition

La tombe de Koban (âge du Fer, Ossétie du Nord)

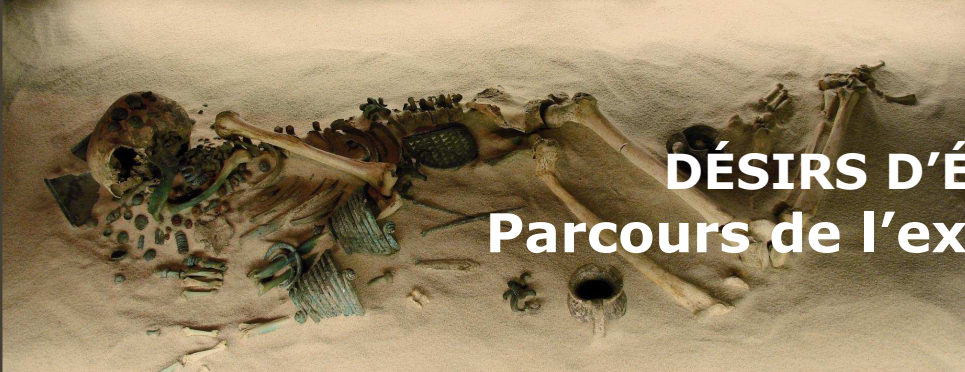


La sépulture n°9 : c'est l'un des assemblages funéraires féminins les plus intéressants de Koban, et l'un des plus riches comme le remarque Chantre* parmi ceux qu'il a fouillés à la nécropole de Koban. Retrouvée à une profondeur de 60 cm, avec une orientation du nord-est vers le sud-ouest, cette tombe était construite avec des grands blocs de grès. La tête du squelette reposait sur deux grandes épingles « spatuliformes » croisées. Tout autour de la tête étaient dispersées un grand nombre de petites cupules en bronze, de tubes, d'anneaux en spirale et une paire de boucles d'oreilles. Des perles de cornaline ont été retrouvées près de la poitrine. Un brassard était passé à chaque bras. Le poignet gauche portait deux bracelets à section ronde. Dans la partie centrale de la tombe, se trouvaient une plaque de ceinture semi-ovale, une fibule à décor gravé, une paire de pendentifs représentant la tête d'un mouflon et une paire d'épingles au décor torsadé vraisemblablement utilisée pour les vêtements. Cette sépulture comportait également, près du squelette, un poignard miniature en os, un astragale, un pendentif en bronze représentant une tête de mouflon et deux pichets en céramique.

Bon nombre considèrent cette sépulture de Koban comme un site caractéristique pour la période florissante de la culture de Koban datée du début du premier millénaire avant J.-C.²

Source : Giorgi Bédianashvili, archéologue

² Kozenkova 1996



DÉSIRS D'ÉTERNITÉ

Parcours de l'exposition

Portée disparue

A une époque où sciences et techniques s'acharnent à repousser la vieillesse, à défier la mort, parfois avec succès, celle-ci est omniprésente sur les différentes scènes médiatiques. Mais, dès lors qu'elle nous touche personnellement, sa réalité s'efface du champ social. Les cortèges funéraires traversent désormais la ville anonymement, les nouveaux cimetières s'installent loin des vivants, le noir signe l'élégance plutôt que le deuil.

Extraits de l'interview de Pierre Gibert (Historien de la culture, Jésuite) et P. Baudry (Sociologue)

Notre rapport à la mort : le 19^{ème}-20^{ème} siècle

Patrick Baudry : « Au 19^{ème} siècle et encore au début du 20^{ème} siècle, on constate que la mort est très présente dans l'espace. On le voit avec les corbillards et ces chevaux qui portent des signes de deuil. On le voit avec les grands dés noirs, aux entrées des immeubles et aux entrées des églises. On le voit dans les vêtements de deuil qui sont imposés parfois fort longtemps aux personnes de la famille.

Cette théâtralité de la mort, cette mise en spectacle de la mort, est d'une certaine manière bien ambiguë. Tout se passant au fond comme si la mort ne pouvait avoir de place qu'à la condition d'être accaparante, exceptionnelle, quasi entêtante... Au fond c'est moins d'une certaine façon à la mort elle-même que l'on fait place, qu'à l'expression débridée et excessive, en valorisant justement cet excès, du chagrin de la peine de l'émotion. »

Notre rapport à la mort : la Première Guerre mondiale

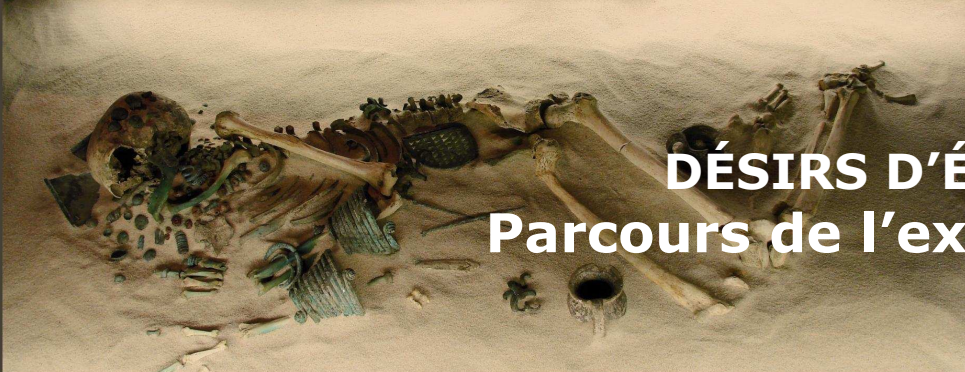
Pierre Gibert : « La Première Guerre mondiale est sûrement un moment où il se passe quelque chose dans la tête des gens à propos de la mort et pour cause, puisqu'il ne faut quand même pas oublier que c'est par millions que l'on va compter les morts en Europe. La mort va devenir quasi une mort de masse, comme on en avait plus vu depuis pratiquement la fin du Moyen Âge. »

Quelle place pour le mort ?

Patrick Baudry : « Je voudrais interroger si vous voulez une société qui idéaliserait à tort une autre société qui n'aurait jamais connu cette crainte, cette peur de la mort et qui utiliserait cette mauvaise référence, ou cette fausse référence, pour plaquer un modèle en fait qui lui conviendrait : celle d'une acceptation. Mais aucune société n'accepte naturellement la mort. S'il y a une acceptation elle est toujours sous conditions, et sous condition de quoi finalement ? Et bien sous condition d'une organisation de rituels au travers desquels précisément se manifestent des solidarités sociales. Toutes les sociétés ont besoin, on pourrait dire, d'un ailleurs qui ne s'agit pas nécessairement de situer, dont il ne s'agit pas nécessairement de préciser les contours, de dire les contenus ; mais un ailleurs en quelque sorte qui signifie l'obligation pour les sociétés de donner place aux morts. »

La mise à distance du mort

Patrick Baudry : « Dans notre société, il semble que l'on s'attache extraordinairement au corps. Lors même que celui-ci aurait disparu et lors même qu'il serait transformé en cendres ; et que l'on veuille conserver ces cendres de bien des façons : en les tenant à l'intérieur par exemple d'un bracelet, d'un pendentif, en en faisant, si je puis dire, les ingrédients d'un bijou ; en les plaçant dans des petites boîtes qui sur table basse du salon pourraient se mélanger aux coupelles pour l'apéritif. Ceci nous montre qu'il y a là quand même un problème, c'est une difficulté finalement de séparation de la vie et de la mort, des vivants et des morts. »



DÉSIRS D'ÉTERNITÉ Parcours de l'exposition

Un camouflage social, la mort maltraitée

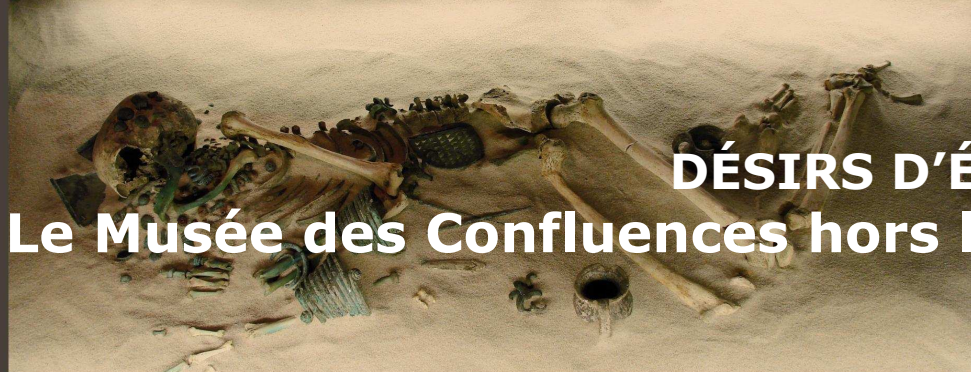
Patrick Baudry : « Dans la société d'aujourd'hui parfois très concrètement, très matériellement nous voyons bien de quelle façon non pas on traite mais on maltraite la question de la mort. Je prendrai un exemple très précis d'une ville où le cimetière se trouve à côté de la déchetterie, laquelle se trouve à côté d'un campement pour les gens du voyage, lequel se trouve à côté d'un établissement pour personnes avec des troubles mentaux très graves, comme on dit, et dans cet espace on avait projeté aussi de construire une prison. C'est une espèce de collection d'exclus, une manière, en quelque sorte de regrouper tout ce que l'on ne veut pas voir en un même endroit. »

La mort s'estompe

Patrick Baudry : « Dans la société d'aujourd'hui nous devons devenir discrets si nous sommes touchés par la mort, on ne doit pas manifester le deuil dans lequel nous sommes. Il y a, on peut dire cela comme ça, une « invisibilisation » des signes sociaux de la mort. La mort concernerait la collectivité uniquement au travers de l'écran, notamment par exemple celui de la télévision où nous sommes informés de mort, mais au loin ; de mort, mais violente ; de mort, mais spectaculaire. Finalement donc la mort qui continuerait d'avoir place dans notre société ce n'est pas la mort à laquelle nous sommes confrontés ce n'est jamais ou ce ne serait jamais la mort ordinaire. C'est là que l'on touche du doigt une différence, non pas on le voit, du côté seulement de la façon dont la mort est présentée, mais des effets qu'a cette présentation sur les attitudes que nous avons. »

La mort ? Une question sans réponse

Patrick Baudry : « Par rapport aux enfants, on croit parfois qu'il faut, en tant qu'adultes, montrer que l'on a la réponse. Or bien souvent ces enfants nous posent des questions auxquelles nous ne savons pas répondre. Mais c'est parfois en montrant que l'on peut être adulte sans savoir répondre que nous les aidons vraiment. Que nous leur montrons que ce qui les angoisse de ne pas savoir n'est pas simplement leur problème, leur souci, mais que c'est une attitude de vulnérabilité qui peut se partager et qui précisément peut s'échanger dans une culture. Aussi bien ce n'est pas toujours la parole, le mot juste qu'il faut rechercher, l'excellente interprétation, encore une fois le savoir, la démonstration de maîtrise. Ce qui est en jeu dans ces circonstances c'est aussi la capacité que nous avons de faire place au silence. Un silence qui n'est pas indifférence, un silence qui n'est pas refus d'entendre la question, mais au contraire qui est manière d'y faire place. Et de faire place, alors aussi, à la collectivité, à l'humanité même, qui par son silence trouve ainsi une forme de réponse. La mort est une question sans réponses, auxquelles toutes les cultures ne cessent d'apporter des réponses sachant que ces réponses ne constituent jamais la réponse. »



DÉSIRS D'ÉTERNITÉ

Le Musée des Confluences hors les murs

Chacun ses funérailles

Si les traces d'une mort tangible s'estompent de notre réalité quotidienne, si les rituels classiques ont de moins en moins de sens, le besoin de l'accompagner demeure. D'autres rituels s'inventent ou s'interprètent en permanence.

Au-delà des croyances, à l'image de notre société qui s'individualise, les funérailles se personnalisent. L'offre commerciale a su s'adapter en proposant un prêt-à-porter de cérémonies et de dernières demeures afin de répondre aux aspirations de chacun.

Réinventer la mort

Dans cette zone, cinq archétypes de funérailles sont présentés, montrant les dernières tendances pour des obsèques sur mesure.

Ce cercueil « retour à l'envoyeur » provient d'une entreprise de fabrication de mobilier funéraire allemande. Il est exemplaire de cercueils personnalisés que l'on peut aujourd'hui trouver sur le marché. Ont déjà été vendus et enterrés des cercueils en forme de guitare, de chausson, de ballerine, de chaussure de football ou de benne de construction.



Cercueil, "return to sender"
Mike Kaemmer 20^{ème}
siècle, Allemagne

La firme américaine Celestis, spécialisée dans les obsèques spatiales, propose à ses clients d'envoyer dans l'espace quelques grammes de leurs cendres en orbite autour de la Terre. Elle projette à présent de les disperser sur la lune. Parmi les défunts qui côtoient déjà les étoiles grâce à Celestis : le créateur de la série télévisée Star Trek et un acteur de la même série (Scotty).

En Angleterre, les écologistes peuvent choisir un cercueil en carton recyclé biodégradable, sans colle polluante.

Au Japon, pour inciter les familles à rester plus longtemps sur la tombe et évoquer le défunt, un code-barres placé sur la pierre tombale permet aux visiteurs équipés d'un téléphone mobile d'afficher sur leur combiné la photo du mort et sa nécrologie. Par ailleurs, une société commercialise des tombes high-tech qui peuvent envoyer photos et informations sur les défunts directement sur les GSM des personnes venues se recueillir. Désormais, balayer la tombe des aïeux depuis son écran, c'est possible au lieu d'aller au cimetière honorer les ancêtres. On peut même acheter une tombe virtuelle avec de nombreuses options : fleurs électroniques, mélodies digitales, alcool virtuel...

En Espagne, on peut livrer les cendres à un nécro-sculpteur, qui les mélangera avec du fondant, de la silice et de l'alumine pour en faire une porcelaine avec un visage, un buste...

Une firme suisse se propose de refondre une partie des cendres en bijoux de famille. La poudre obtenue est chauffée sous vide à très haute température pour être métamorphosée en graphite puis en diamant.



DÉSIRS D'ÉTERNITÉ

Programme de recherche sur la sépulture de Koban

PROGRAMME DE RECHERCHE SUR LA SÉPULTURE DE KOBAN

Etudes et recherches : missions de tout établissement muséal

La constitution et le développement de collections de référence, mission de tout établissement muséal, implique une politique d'étude et de documentation de ces collections menée à bien en collaboration avec des chercheurs extérieurs, rares étant les musées disposant du personnel et de toutes les compétences requises en interne pour assurer cette mission. Cette documentation des collections répond à deux besoins primordiaux : la recherche scientifique d'une part, la diffusion de la connaissance d'autre part. Le premier volet se décline en programmes d'études pluriannuels dans tous les domaines de compétence du musée des Confluences ; le second en études plus ponctuelles répondant aux nécessités des expositions. C'est dans ce dernier cadre que l'étude de la tombe de Koban s'inscrit.

Pour rappel, à la fin du 19^{ème} siècle, les fouilles de la nécropole de Koban, située dans le Caucase, ont permis de mettre au jour de nombreuses structures funéraires. L'ensemble de ces découvertes (tombes, squelettes et mobilier archéologique), aujourd'hui dispersé, a été attribué par les découvreurs au Premier Age du Fer. L'un de ces ensembles appartient aux collections du musée des Confluences.

Une étude pluridisciplinaire

Cette étude a été amorcée et conduite par les scientifiques de l'institution, et menée en partenariat avec des chercheurs et des institutions spécialisées afin de documenter, de « faire parler » ces objets de collection retenus pour l'une des expositions de synthèse du musée des Confluences. Une équipe de recherche a ainsi pu être constituée et la sépulture a fait l'objet d'un réexamen des pièces archéologiques et anthropologiques dans une perspective paletnologique*. En effet, les sépultures produisent des données essentielles concernant l'organisation et la culture des sociétés du passé. En outre, elles constituent des supports tout à fait originaux offrant des informations culturelles et biologiques réunies au sein d'un ensemble archéologique clos. C'est au niveau de cette interface qu'un réexamen des données anciennes a été proposé à la lumière des acquis récents, dans le domaine de l'archéologie, comme dans celui des analyses biologiques. Il sera réalisé, dans une perspective pluridisciplinaire, en étroite collaboration avec les spécialistes du mobilier et de l'architecture funéraire du 1er Age du Fer.



DÉSIRS D'ÉTERNITÉ

Programme de recherche sur la sépulture de Koban

Ainsi, des analyses archéométriques* utilisant des technologies de pointe comme l'analyse isotopique* ou l'ostéodensitométrie* ont pu avoir lieu et révéler aux scientifiques et archéologues modernes des informations jusqu'alors inconnues : grâce à la datation au Carbone 14, cette sépulture a pu être datée de 870 avant J.C. avec une précision de +/-77ans. L'étude de la forme des os a permis aux archéologues et scientifiques de confirmer qu'il s'agissait d'une femme (comme l'avait estimé Chantre* en se basant sur la forme du crâne, la quantité d'ornements présents sur le corps et la coiffe faite de petites cupules hémisphériques, attribut plutôt féminin). Elle devait être âgée de 30 à 59 ans au moment de sa mort, en se basant sur le degré d'ossification des cartilages et les marqueurs d'usure à la surface des os (la forte incertitude sur cet âge est due au fait qu'il n'existe pas de méthode scientifique permettant de déterminer précisément l'âge des adultes en se basant sur leurs seuls os qui entre 30 et 60 ans n'évoluent plus).

Un fait plus surprenant encore a pu être mis en lumière grâce à l'étude isotopique en Azote des os : grâce à cette étude, les scientifiques ont été capables de déterminer de façon approximative le régime alimentaire de cette femme vivant, il y a près de 3000 ans. Et quelle ne fut pas leur surprise de découvrir que ce régime alimentaire était essentiellement constitué de « plante en C4* » (ex : millet, sorgho, maïs), type de végétaux particuliers dont les seuls représentants possibles pour le climat de l'époque était le millet, alors que celui-ci avait toujours été considéré comme apparu dans cette région du monde beaucoup plus tardivement.

Des études sur d'autres squelettes issus du site de Koban et d'autres sites à proximité ont confirmé ces résultats, et une étude sur l'origine (à la fois, chronologiquement et géographiquement) du millet dans la région du Caucase est prévue suite à cette découverte.

Projets et perspectives

Ce travail s'inscrit plus généralement dans un projet international autour de Koban, initié par la Géorgie afin de dresser un catalogue exhaustif de ces collections dispersées, dans plusieurs collections publiques et privées en Europe.

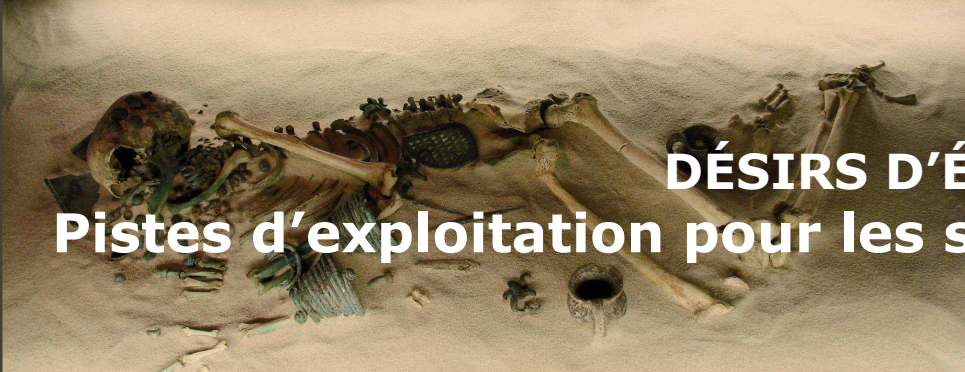
Cette étude a débouché sur la signature d'une convention de partenariat sur nos collections en 2009. Cette collaboration de trois ans comprend un volet scientifique et un volet expographique.

Le volet scientifique concerne toutes les recherches et analyses engagées et à venir sur les objets : notamment l'analyse métallurgique et les dessins d'objets. En contrepartie le musée de Tbilissi s'engage à dépouiller les archives sur Koban en leur possession et à les traduire.

Le volet expographique est porté par le service des expositions du musée des Confluences. Il est question de faire itinérer l'exposition *Désirs d'éternité* à Tbilissi avant l'ouverture du musée des Confluences. Par ailleurs, ce volet comprendrait également des projets d'échange d'expositions, des coproductions.

Le séminaire qui se déroulera au mois de mai au musée de Saint-Romain-en-Gal a pour objet d'une part, de faire se rencontrer les spécialistes du sujet et de faire un état des lieux des recherches, d'autre part, d'étudier les perspectives.

Enfin, cette collaboration va donner lieu à une biographie d'Ernest Chantre* et de ses travaux sur le site de Koban, ainsi qu'à une publication lors de l'ouverture du musée des Confluences.



DÉSIRS D'ÉTERNITÉ

Pistes d'exploitation pour les scolaires

PISTES D'EXPLOITATION POUR LES SCOLAIRES

Disciplines concernées par l'exposition :

Collège

- Histoire : vie quotidienne et croyances dans les anciennes civilisations.
- Français : la mort en littérature.
- Arts Plastiques : le thème de la mort dans l'Art.
- Langues : les professeurs peuvent aborder des points de civilisation comme par exemple, en cours d'Espagnol, l'évocation du « Jour des Morts » au Mexique.
- Éducation civique : ouverture à l'Autre, la tolérance, les « récurrences », les constantes dans les civilisations ; le refus de sa propre mort et de celle de ses proches.
- S.V.T. : étude du vivant en général.

Lycée

- La philosophie.

Contact :

Catherine Kouamé, enseignante relais, Délégation Académique à l'Action Culturelle, Rectorat de l'Académie de Lyon.

04 72 69 11 93 / Catherine.Kouame@ac-lyon.fr



DÉSIRS D'ÉTERNITÉ

Expositions sur des thèmes proches

EXPOSITIONS SUR DES THÈMES PROCHES (mort, pratiques mortuaires, rites funéraires...)

« Post-Mortem : Rites funéraires à Lugdunum » (Lyon)

Musée Gallo-romain de Lyon-Fourvière (du 27 novembre 2009 au 30 mai 2010).

<http://gal.erasme.org/fourviere/exposition/index.html>

« Un cercueil pour la vie », 13 installations de Marie-Antoinette Gorret

La Ferme-Asile, centre artistique et culturel situé à Sion en Suisse (du 8 février 2009 au 28 mars 2009).

www.ferme-asile.ch/home.php?Vc9a3769b=0&Vb6154120=1&V49098c06=237

« Goodbye & Hello : dialogue avec l'au-delà »

Musée de la communication, Berne (du 17 octobre 2008 au 5 juillet 2009).

www.mfk.ch/ghwechselausstellung.html?&L=3 et www.mfk.ch/ghdieausstellung.html?&L=3

« Rites de la mort en Alsace : de la Préhistoire à la fin du 19^{ème} siècle »

Musée Archéologique de Strasbourg (du 25 avril 2008 au 31 août 2009).

www.musees-strasbourg.org/sites_expos/RITES_MORT/F/RDM_INTRO.HTML

« Outre-tombe »

Galerie 1m³, Lausanne (du 9 juin au 7 juillet 2008).

Dossier de presse : www.galerie1m3.com/Com.OUTRE-TOMBE.1m3.WEB.pdf

« Six Feet Under. Autopsie de notre relation aux morts »

Kunstmuseum de Berne (du 2 novembre 2006 au 21 janvier 2007).

Présentation : www.kunstmuseumbern.ch/dok_cms/temp/0B7A0651-DADE-B9FB-8931040930C6FFB4/SixFeetUnder_Saaltex f.pdf

« Les voies de l'immortalité »

Musée national suisse, Zurich (du 19 septembre au 30 novembre 2003).

Présentation : www.unsterblichkeit.ch/word_pdf/2003_11_07/ausstellungstexte_franz/Introduction.pdf

Installation « Vanitas » :

www.unsterblichkeit.ch/word_pdf/2003_11_07/ausstellungstexte_franz/Vanitas_Danuser_Franz.pdf

« La mort à vivre »

Musée d'ethnographie de Genève (du 28 octobre au 9 avril 2000).

Articles :

www.culturactif.ch/livredumois/manuelvivre.htm

<http://archives.24heures.ch/VQ/LAUSANNE/-/article-1999-10-2428/exposition--regarder-thanatos-dans-les-yeux-et-renaitrela-mort-c-est-la-vie>

« La mort n'en saura rien »

Musée National des Arts d'Afrique et d'Océanie (du 13 octobre 1999 au 28 février 2000).

www.rmn.fr/francais/les-musees-et-leurs-expositions/autres-a-paris/expositions-149/La-mort-n-en-saura-rien

« La mort à vivre »

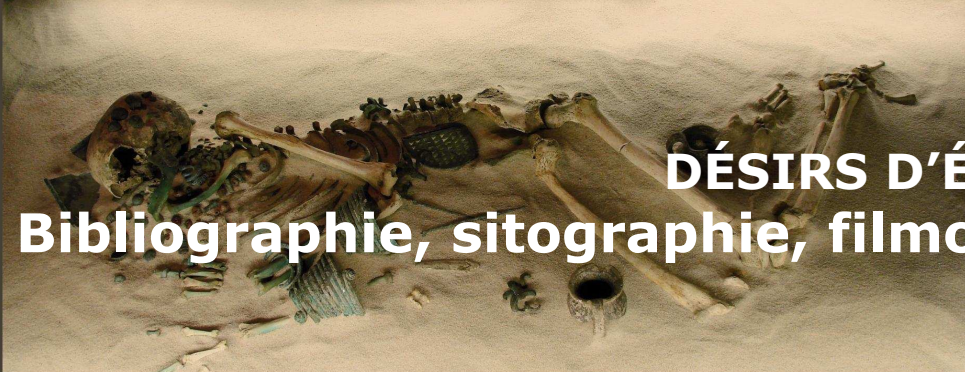
Musée de la civilisation de Québec (du 2 novembre 1995 au 28 juillet 1998).

Article : www.erudit.org/revue/as/1996/v20/n1/015411ar.pdf

« Les ancêtres sont parmi nous »

Musée d'ethnographie de Neuchâtel (du 4 juin 1988 au 8 janvier 1989).

www.men.ch/04Exposi/41tempor/88ancetr/88index.htm



DÉSIRS D'ÉTERNITÉ

Bibliographie, sitographie, filmographie

BIBLIOGRAPHIE

Revues

Etudes sur la mort : revue de la Société de thanatologie (association regroupant des chercheurs et des praticiens de différentes disciplines).

Site web de l'association : www.mort-thanatologie-france.com

Résumés et articles disponibles sur Internet : www.cairn.info/revue-etudes-sur-la-mort.htm

Frontières : revue québécoise d'information, de recherche et de diffusion de connaissances en études sur la mort.

Numéros disponibles sur Internet : www.erudit.org/revue/fr/thematique.html

- Vol.19, n°1 : « Enjeux politiques et mort », 2006 .

- Vol.19, n°2 : « Penser sa mort ? », 2007.

- Vol.20, n°1 : « La "bonne mort" », 2007.

- Vol.20, n°2 : « Les musiques et la mort », 2008.

Résonance mag : le magazine de l'actualité des pompes funèbres.

Site web : www.resonance-mag.com

Annales d'histoire et de philosophie du vivant, n°4 : « La philosophie et la biologie de la fin de la vie », Les Empêcheurs de penser en rond, Paris, 2001.

Catalogues d'exposition

COLLECTIF, *La mort à vivre / Petit manuel des rites mortuaires*, Catalogue d'exposition du musée d'ethnographie de Genève, Editions La Joie de lire, 1999.

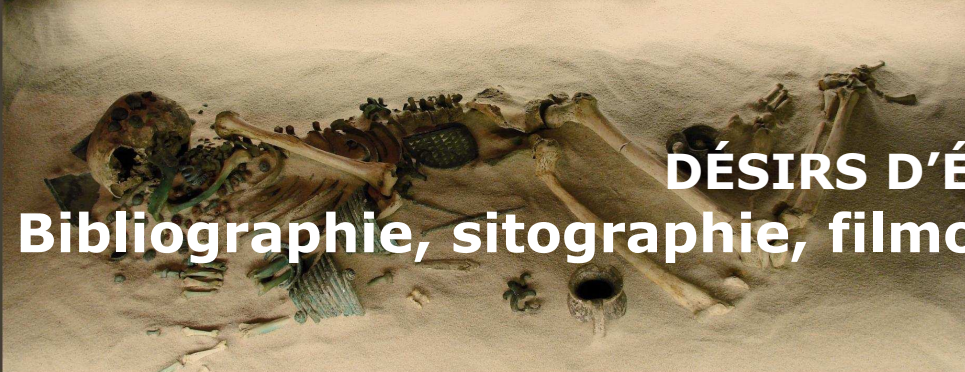
HAINARD Jacques, KAEHR Roland et SABELLI Fabrizio (ss. dir.), *Les ancêtres sont parmi nous*, Catalogue d'exposition, Musée d'ethnographie de Neuchâtel, 1988.

Aspects philosophiques et religieux

ALQUIE Ferdinand, *Le désir d'éternité*, Presses Universitaires de France, Paris, 2008 (1ère éd. : 1943).

GARNIER Jean-Claude et MOHEN Jean-Pierre, *Cimetières autour du monde : un désir d'éternité*, Éditions Errance, Paris, 2003.

LENOIR Frédéric et DE TONNAC Jean-Philippe (ss. dir.), *La mort et l'immortalité : Encyclopédie des savoirs et des croyances*, Bayard, Paris, 2004.



DÉSIRS D'ÉTERNITÉ

Bibliographie, sitographie, filmographie

Aspects sociologiques et anthropologiques

Généralités

BARRAU Annick, sociologue.

- *Socio-économie de la mort : de la prévoyance aux fleurs de cimetière*, L'Harmattan, Paris, 1992.
- *Quelle mort pour demain ? Essai d'anthropologie prospective*, L'Harmattan, Paris, 1992.
- *Humaniser la mort : est-ce ainsi que les hommes meurent ?*, L'Harmattan, Paris, 1993.
- *Mort à jouer, mort à déjouer : socio-anthropologie du mal de mort*, Presses universitaires de France, Paris, 1994.

BAUDRY Patrick, sociologue, chercheur au laboratoire IMAGES (Images, histoire, sociétés), Université Bordeaux 3.

- *La place des morts : enjeux et rites*, A.Colin, Paris, 1999.
- En coll. avec JEUDY Henri-Pierre, *Le deuil impossible : fenêtres sur la mort*, Eshel, Paris, 2001.

CASTRA Michel, sociologue, chercheur au CLERSE (Centre Lillois d'Etudes et de Recherches Sociologiques et Economiques), Université Lille 1.

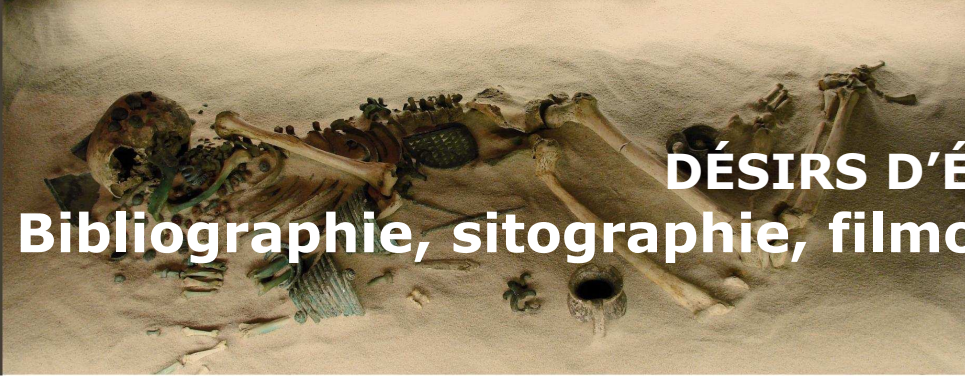
- *Bien mourir : sociologie des soins palliatifs*, Presses universitaires de France, Paris, 2003.

DROZ Yvan, anthropologue suisse, chercheur au Centre de recherches ethnologiques de l'Université de Neuchâtel.

- (ss. dir.) *La violence et les morts : éclairage anthropologique sur les rites funéraires*, Geor, Genève, 2003.
- En coll. avec MAUPEU Hervé (ss. dir.), *Les figures de la mort à Nairobi : une capitale sans cimetières*, L'Harmattan, Paris, 2003.

THOMAS Louis-Vincent (1922-1994), sociologue et anthropologue africaniste, ancien professeur à l'Université de Dakar et à l'Université Paris V.

- *Mort et pouvoir*, Payot, 1978.
- *Anthropologie de la mort*, Payot, Paris, 1980.
- *Le cadavre : de la biologie à l'anthropologie*, Ed. Complexe, Bruxelles, 1980.
- *La mort africaine : idéologie funéraire en Afrique Noire*, Payot, Paris, 1982.
- *Rites de mort : pour la paix des vivants*, Fayard, Paris, 1985.
- *La mort*, Presses universitaires de France, Paris, 1988.
- *La mort en question : traces de mort, mort des traces*, L'Harmattan, Paris, 1991.
- *Les chairs de la mort : corps, mort, Afrique*, Institut d'édition Sanofi-synthélabo, Le Plessis-Robinson, 2000.



DÉSIRS D'ÉTERNITÉ

Bibliographie, sitographie, filmographie

Le rapport à la mort aujourd'hui

DASTUR Françoise, historienne et philosophe.

- *Comment affronter la mort ?*, Bayard, Paris, 2005.

HADJADJ Fabrice, philosophe converti au catholicisme.

- *Réussir sa mort : anti-méthode pour vivre*, Presses de la Renaissance, Paris, 2005.

LAFONTAINE Céline, sociologue québécoise, Université de Montréal.

- *La société post-mortelle : la mort, l'individu et le lien social à l'ère des technosciences*, Editions du Seuil, Paris, 2008.

MICHAUD-NERARD François, directeur général des Services funéraires de la ville de Paris.

- *La révolution de la mort : des pompes funèbres aux services funéraires*, Vuibert, Paris, 2007.

THIEL Marie-Jo, médecin, professeur à la faculté de théologie catholique de l'Université Strasbourg 2, directrice du Centre Européen d'Enseignement et de Recherche en Éthique (CEERE).

- (ss. dir.), *Les rites autour du mourir*, Presses Universitaires de Strasbourg, 2008.

Aspects scientifiques, médicaux et enjeux contemporains

DEBOUT Michel, psychiatre, professeur de médecine légale et de droit de la santé au CHU de Saint-Etienne, et **CETTOUR Denis**, professeur de philosophie.

- *Science et mythologie du mort*, Vuibert, Paris, 2006.

GUDIN Claude, ingénieur biologiste, spécialiste en biotechnologies.

- *Une histoire naturelle de la mort*, L'Age d'homme, Lausanne, 2005.

HIRSCH Emmanuel, directeur de l'Espace éthique des Hôpitaux de Paris, de l'Institut Éthique et soins hospitaliers, et du département de recherche en éthique de l'Université Paris-Sud 11.

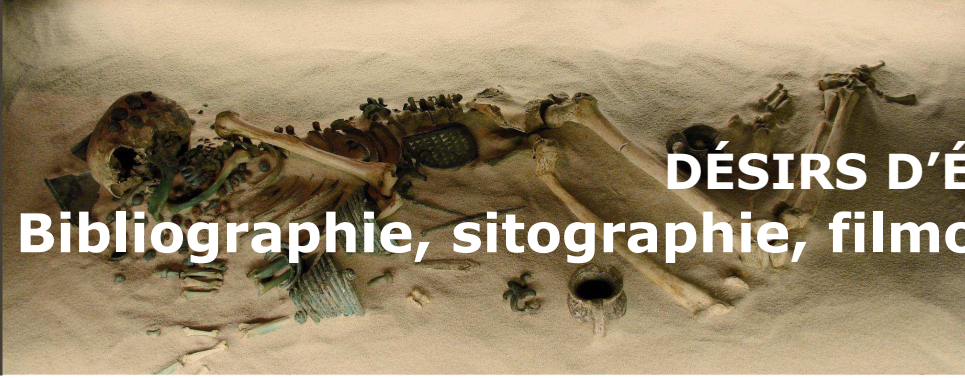
- *Apprendre à mourir*, Grasset, Paris, 2008.

KAHN Axel, médecin généticien.

- En coll. avec et **PAPILLON Fabrice**, *Le secret de la salamandre : la médecine en quête d'immortalité*, NIL éditions, Paris, 2005.

- En coll. avec **DROIT Roger-Pol**, *Vivre toujours plus ? Le philosophe et le généticien*, Bayard, Paris, 2008.

KLARFELD André et REVAH Frédéric, *Biologie de la mort*, Odile Jacob, Paris, 2000.



DÉSIRS D'ÉTERNITÉ Bibliographie, sitographie, filmographie

SITOGRAPHIE

Extraits de films, documentaires, émissions

Extrait du documentaire. "**L'exploration inversée**" où des papous découvrent une maison de retraite française. Le choc! L'extrait commence à 7'00"

http://www.dailymotion.com/related/x4tss1/video/x4ttea_lexploration-inversee-36_travel

L'oraison funèbre de Cabrissade, extrait du film de « La fin du Jour » (1939 Duvivier).

http://www.youtube.com/watch?v=Zl67wFzFL_o

Extrait du Film "**Le soleil vert**"

http://www.wat.tv/video/soleil-vert-j3ps_jnkj_.html

Documentaire Ghana, funérailles hautes en couleur :

<http://video.google.com/videoplay?docid=1724883633377005198#>

Émission de France Culture autour du thème du cadavre

<http://sites.radiofrance.fr/chaines/france-culture2/emissions/fabriquenew/index.php>

Émission télévisuelle sur Réussir sa mort

http://info.france2.fr/complement-denquete/?page=accueil&id_rubrique=17

Documentaire télévisuel sur le marché des funérailles

<http://programme-tv.orange.fr/programme/canal/2009-09-09/cadavres-exquis-31116721.html>

<http://television.telerama.fr/television/cadavres-exquis-documentaire-de-marie-david-ecrit-par-anne-hirsch-france-2008,46506.php>

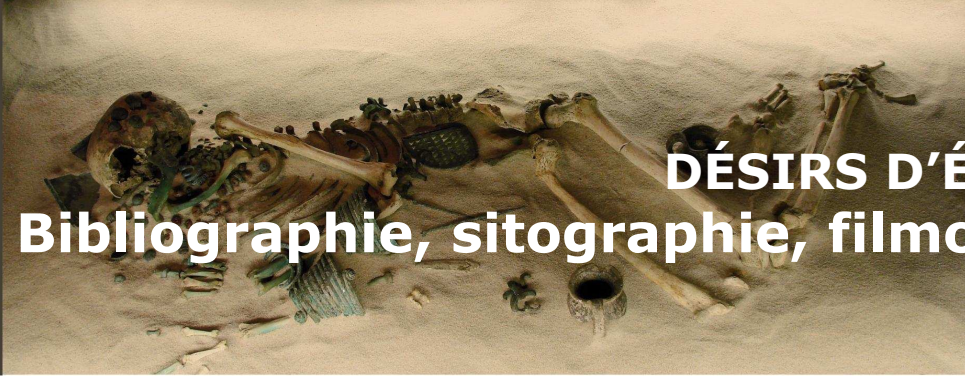
Sites

Le sens de la vieillesse et de la mort

http://grit-transversales.org/article.php3?id_article=185

Nouveau business de la mort

<http://www.autrerive.fr/>



DÉSIRS D'ÉTERNITÉ

Bibliographie, sitographie, filmographie

Les nouveaux rites funéraires

<http://www.canalacademie.com/La-mutation-profonde-des.html>
http://droitsfunebres.blogspot.com/bizarre_bizarre_vous_avez_dit_bizarre
<http://gafsa.jeun.fr/montada-f50/topic-t22953.htm#180485>
<http://ishinokoe.co.jp>

Les premières sépultures

<http://www.hominides.com/html/dossiers/sepulture-tombe-prehistoire.html>

Funérailles écologiques

<http://www.algerie-dz.com/forums/caf e-du-village/77830-mourir-bio-cest-possible.html>
<http://www.blogg.org/blog-51222.html>
<http://www.ab-cremation.com/cercueil.php>
http://www.arbres-de-memoire.fr/45_presse.html#OF

Les funérailles au 19^{ème} siècle

<http://pagesperso-orange.fr/camonpassionnement/pompesfunebres.htm>
http://www.paris.fr/portail/Culture/Portal.lut?page=multimedialist&id=214&pnumber=5&page_id=149&pop=0

La mort de Victor Hugo

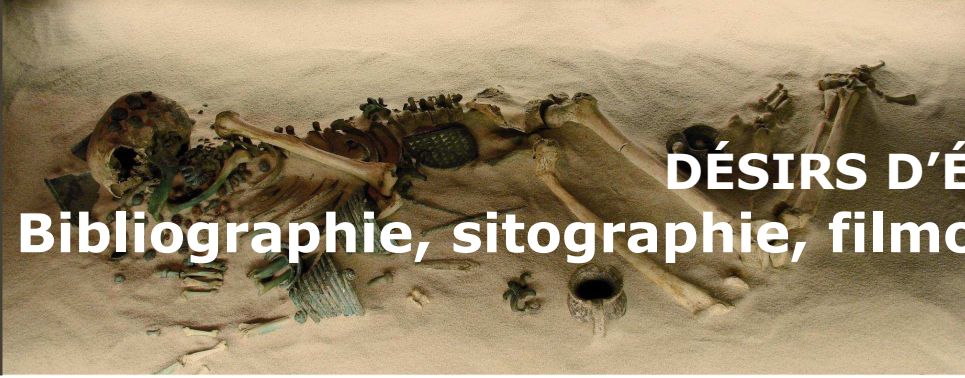
<http://afdj.over-blog.com/article-31595395.html>

Les cercueils ga du Ghana :

<http://www.arts-primitifs.com/shop-africain/kane-kwei-ateliers-cercueil-vache-ga-ghana-p-1974.html>
<http://www.afrik.com/article7638.html>
http://jmomusique.skynetblogs.be/post/696243_8/design-funebre
<http://www.caacart.com/html/kane-kwei-african-art.html>

Rituels funéraires autour du monde

<http://www.evene.fr/celebre/actualite/rites-funeraires-mexique-islam-christianisme-bouddhisme-2325.php>



DÉSIRS D'ÉTERNITÉ

Bibliographie, sitographie, filmographie

FILMOGRAPHIE

Joyeuses funérailles, 2007, comédie dramatique de Frank Oz.

Les noces funèbres, 2005, film d'animation de Tim Burton.

Little Miss Sunshine, 2005, comédie dramatique de Jonathan Dayton, Valérie Faris.

21 grammes, 2003, comédie dramatique de Alejandro González Inárritu.

Le titre du film fait référence à la théorie développée par le médecin américain Duncan MacDougall, selon laquelle l'être humain perdrait 21 grammes au moment de sa mort, correspondant au poids de l'âme.

Dites à mes amis que je suis mort, 2003, film documentaire de Nino Kirtadzé.

Sixième Sens, 1999, thriller-fantastique de M. Night Shyamalan.

La mort vous va si bien, 1992, comédie-fantastique de Robert Zemeckis.

Beetlejuice, 1988, comédie fantastique, de Tim Burton.

La vie et rien d'autre, 1988, comédie dramatique de Bertrand Tavernier.



DÉSIRS D'ÉTERNITÉ Lexique

LEXIQUE

Analyse archéométrique

Analyse utilisant la sédimentologie (étude des couches sédimentaires recouvrant un objet et donc nécessairement déposées postérieurement à l'objet qu'il recouvre), la botanique (type de plantes présentes à proximité au travers de fossiles ou de grains de pollen), l'archéologie (étude des traces permettant de reconstituer l'histoire d'un peuple : présence de foyer construit, voie de circulation...), l'anthropologie (étude des caractéristiques morphologiques permet elle aussi de dater approximativement un squelette ou un site : un crâne de Homo erectus aura une morphologie différente de celle d'un Homo sapiens, connaissant leur date d'apparition, on pourra estimer l'âge du site où on les retrouve...) et l'étude des métaux (le type de métaux présent retranscrit la culture et l'état d'avancement technologique de l'époque) afin de dater un objet ou un site archéologique.

Analyse isotopique

Analyse de la proportion de différents isotopes d'un même atome (on appelle isotope deux atomes présentant le même nombre de protons mais un nombre de neutrons différents) en fonction de cette proportion, les scientifiques sont à même de connaître différents éléments sur l'échantillon étudié : en étudiant les proportions relatives de Carbone 14 et de Carbone 12, ils seront capables de connaître la date approximative du décès. En étudiant les proportions de différents isotopes de l'azote ils pourront connaître son régime alimentaire...

Anthropologie sociale

Traduction de l'anglais désignant en France la discipline scientifique de l'ethnologie, étudiant les différents caractères sociaux et culturels de l'ensemble des sociétés humaines.

Archéologie

Discipline scientifique étudiant les traces anciennes permettant de reconstituer l'histoire d'un peuple : présence de foyer construit, voie de circulation, poteries...

Chantre Ernest

Sous-directeur du Muséum de Lyon et géologue de formation, Ernst Chantre (1843-1924) s'est intéressé à l'archéologie et à l'ethnologie, et plus spécialement à l'anthropologie et l'étude et l'histoire des métaux au néolithique. Il fut à l'origine d'une campagne de fouille archéologique en 1881, dans la région de Koban en Ossétie du Nord, où une nécropole datée de l'âge de bronze (entre 2000 et 950 avant JC) fut mise à jour.

Grands Ancêtres

Ensemble des Dieux créateurs de l'univers dans la culture aborigène. Selon le Temps des rêves, ils seraient liés chacun à un type de territoire donné : le désert, les sources d'eaux... et leurs batailles ou leurs actions se retranscriraient sur la morphologie du paysage.



DÉSIRS D'ÉTERNITÉ

Lexique

Horus

Dieu de la mythologie Égyptienne représenté soit sous la forme d'un faucon, coiffé souvent d'une double couronne de roi de Haute et Basse Égypte, soit comme homme à tête de faucon. Sous cette forme humanoïde, son rôle de destructeur de forces du mal est parfois rappelé au travers d'une lance qu'il brandit.

Considéré comme le fils d'Isis et d'Osiris, il se voit attribuer le trône du monde des vivants après avoir vengé la mort de son père en triomphant de Seth et des forces du chaos.

Dieu du ciel, Horus est le faucon dont les yeux sont le soleil et la lune. Sous le nom « d'Horus-de-l'horizon », il est aussi une des formes du soleil.

En tant que roi d'Égypte, le pharaon en est sa représentation sur Terre.

Natron

Le natron est une sorte de sel que les anciens Égyptiens utilisaient lors de la momification. Le corps du défunt était placé dans du natron (sous forme solide et non pas liquide) pour dessécher le corps.

Osirien

Relatif à Osiris, époux d'Isis et père d'Horus, il fut trahi par son frère Seth qui grâce à un subterfuge, réussit à l'enfermer vivant dans un coffre puis à jeter son corps dans le Nil. De peur que sa femme ne le ressuscite, Seth découpe le cadavre d'Osiris et disperse ses morceaux. Isis recueille alors un à un ces fragments et tente de reconstituer le corps de son malheureux époux. Aider d'autres divinités, elle parvient à le ressusciter. Ne pouvant plus vivre au sein des vivants, il se voit obliger de gagner le royaume des morts dont il devient le seigneur. Le mythe de cette reconstitution du corps d'Osiris et des soins qui ont été pratiqués sur son corps (incantations, bandelettage de la dépouille, disposition d'amulette...) est à l'origine des pratiques de momification qui gouverneront les pratiques funéraires des Égyptiens jusqu'à la fin de leur empire.

Ostéodensitométrie

Étude de la densité des os d'un squelette. En fonction de celle-ci les chercheurs obtiendront des indices sur l'alimentation, le mode de vie ou l'âge de l'individu.

Palethnologie

Études des hommes préhistoriques dans leurs milieux.

Plante en C4

Type de plante particulière qui lors de la réaction de la photosynthèse (ensemble de réaction physico-chimique aboutissant à la transformation d'un atome de carbone à partir du dioxyde de carbone CO_2 en une molécule organique grâce à l'énergie lumineuse), produit une molécule intermédiaire présentant la particularité de posséder 4 atomes de carbone, d'où ce nom.

Taoïsme

Le Taoïsme est une philosophie de la vie, non une religion. Ses adeptes pensent qu'un principe unique fait fonctionner l'univers et garantit l'harmonie de la nature : le tao. Selon eux, cette « force » se compose de deux énergies qui s'opposent et se complètent en permanence : le yin (féminin et passif, lié à la nuit, à la lune et à la terre) et le yang (masculin et actif, lié au jour, au soleil et au ciel).

Musée des Confluences

28, boulevard des Belges
69 006 LYON

Tél. : 04 72 69 05 00

www.museedesconfluences.fr

museedesconfluences@rhone.fr

Département du Rhône

29-31, cours de la liberté
69003 LYON